

Coumeint quiet on ein a po se n'ardzeint

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **19 (1881)**

Heft 20

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186423>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

cessivement au célibataire trois piles de missives de toutes les dimensions.

Celui-ci rougit jusqu'au bout des ongles, laissa tomber une des piles, puis l'autre, puis la troisième et voyant ou entendant les rires discrets du public il prit un parti héroïque, étendit bravement son mouchoir par terre, jeta dedans pêle-mêle toute cette correspondance, ramassa les quatre coins du mouchoir et s'enfuit.

Rentré chez lui, il s'enferma pour lire consciencieusement *trois cent quatorze lettres!*

Les photographies n'étaient que des photographies, c'est-à-dire des portraits fort ressemblants mais qui généralement embellissent les vilaines personnes et enlaidissent les jolis visages. C'était secondaire.

Il fit un triage.

Les épîtres sentimentales furent mises tout de suite au rebut; c'était le pays des rêves, cela pouvait se résumer ainsi :

« Monsieur, je cherche un cœur pour mon cœur, je veux aimer et être aimée; il y a quarante ans que je parcours le monde sans trouver ce que je désire; mais les âmes n'ont pas d'âge et la mienne surtout est jeune! »

Il mit de même au rebut les lettres des femmes trop positives, dont le langage est : « dites-moi ce que vous avez et je vous dirai ce que je n'ai pas, » ou à peu près.

Les lettres des veuves eurent le même sort, car on sait que celui qui épouse une veuve, aussi bien que la jeune fille qui épouse un veuf, s'expose à pleurer le défunt plus sincèrement que ne le pleure l'ex-conjoint.

Du style, il s'en trouvait à revendre dans ces nombreuses professions de foi! L'orthographe n'était pas partout irréprochable, mais chacune des aspirantes disait avec une admirable finesse ce qu'elle voulait dire. Chacune avouait ses petits défauts en les habillant d'une façon agréable; chacune trouvait le moyen d'énumérer, sans en avoir l'air, une série de qualités triées sur le volet et faites pour séduire l'être le plus grincheux.

Après la trois cent treizième lettre le célibataire poussa le plus profond des soupirs en murmurant: Bon Dieu! il y a tant d'esprit là-dedans que je n'ose choisir!

Il décacheta la trois cent quatorzième lettre... Point de recherche, un papier tout simple, une écriture nette et fine... peu de fioritures dans le style, quelques mots seulement et l'aveu tout simple qu'on ne trouvait pas de mari convenable.

Point de photographie non plus; on s'avouait laide.

Tant de simplicité émut le célibataire; il répondit à cette femme, qui ne parlait ni de son bon cœur, ni de ses beaux yeux, ni des revenus probables, et se risquait à prendre n'importe où son billet dans la loterie du mariage. Et le mariage se fit; tous les préliminaires furent bornés à des renseignements pris sur la moralité de chacun.

Toutes les lettres ont été consciencieusement brûlées; plus de cent arrivées trop tard sont restées à la poste.

Quant au ménage, il va bien; un gros garçon né depuis peu, fait aujourd'hui sa joie.

Coumeint quiet on ein a po se n'ardzeint.

Onna felhie pourra, qu'avâi étâ à la tserdze dè la coumouna tandi que l'étâi bouéba, étâi z'ua à maitrè drâi après sa premire coumenion, et le fe cognessance d'on certain gaillâ que lâi promette dè la mariâ se la coumonna fasâi oquîè La gaupa ein parlâ ao syndiquo, que fe asseimblîa la municipalità et décidaront dè lâi bailli dou-ceints francs, po s'ein débarassi, kâ s'ein terivont onco à meillâo martsî dinsè què d'avâi petètrè onna ribandée dè petits bordzâi à fèrè misâ et à eintreteni. Lo luron dut veni po recognâitrè clia somma et quand lè municipaux lo viront, sè desiront que faillâi que la gaillarda aussè 'na rude einviâ dè sè mariâ, ka lo pourro diablo étâi campin, novieint, crottu et quelion. Binsu que n'ein poivè pas dâo mé, mâ tot parâi! Enfin vo sédè lo diton: « On mettrâi bin on tsapé à n'on tsin que trovèrâi onna fenna. » Ora ne sé pas se la gaupa étâi bin einfaratâie dè se n'amœirâo ao na, mâ tantiâ que lè z'anoncès s'écrisirent. Lo syndiquo ne poue portant pas sè rateni dè lâi dere, tandi que l'étâi soletta: Mâ, Zaline! coumeint fas-tou dè preindrè on homo asse mau fottu què cein?

— Eh! monsu lo syndiquo, se le repond, quoui diablo volliâi-vo qu'on pouessè avâi po dou-ceints francs!

La rosée du mois de mai est, dit-on, un cosmétique merveilleux; aussi les jeunes filles qui désirent conserver leur teint frais se lavent-elles le visage et le cou avec la rosée recueillie au matin du premier jour de mai sur les feuilles ou les fleurs. La rosée n'est autre chose que de l'eau de pluie, qui, pour les soins hygiéniques de la peau, convient certainement mieux que les eaux « dures » de nos sources, dont les petits cristaux calcaires qu'elles contiennent en suspension, peuvent érailler la couche superficielle de l'épiderme et rendre cette dernière plus ou moins rugueuse. L'eau de pluie, dans laquelle le savon se dissout facilement, doit être recommandée, non-seulement pour les lotions quotidiennes du corps, mais aussi pour les bains. La rosée de mai et des autres mois de l'année, vaut mieux, en tous cas, que les pomades, huiles et autres cosmétiques onctueux, qui troublent les fonctions de la peau et contribuent à provoquer des rides prématurées.

Opéra. — On annonce pour demain une 4^{me} et dernière représentation de **Carmen**, cette œuvre aussi attrayante par son drame plein d'action et d'intérêt que sa musique variée et charmante. — Grand succès de M^{me} Martelli.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C^{ie}